

7 Can Comillas et Can Nadal Jacint Verdaguer et Caldes

C'est au cours des dernières décennies du XIXe siècle que Caldetes suscita l'engouement des familles barcelonaises les plus en vue, qui décidèrent d'en faire leur lieu de villégiature pour l'été.

Claudi López Bru, second marquis de Comillas, décida de s'installer à Caldes en raison du prestige de ses établissements thermaux, mais aussi en raison de sa proximité de Barcelone par le train. L'architecte J. Oriol Mestres, le père d'Apel-les Mestres, fut chargé de construire la demeure.

Fort malheureusement, la villa bâtie par le marquis de Comillas à Caldes en 1883 a été démolie pour céder la place à un immeuble dans les années 1980.

Le poète Jacint Verdaguer découvrit l'endroit au cours des visites qu'il rendait à son cousin, Joaquim Salarich, établi à Caldes, et grâce aux liens professionnels qui l'unissaient à la famille des Comillas. Il devint vite un visiteur assidu du lieu, comme en témoigne son poème *Vora la mar* (Bord de mer) écrit à Caldes le 10 janvier 1883.

Josep M. de Nadal Vilardaga, maire de Barcelone, fit lui aussi construire une villa à Caldes, Can Nadal, juste en face de celle du marquis de Comillas. Facilement reconnaissable par les motifs néo-mauresques qui ornent sa façade, cette demeure, quant à elle, existe toujours.



8 Les fondes (auberges) Apel-les Mestres et Caldes



C'est à la fin du XIXe siècle que les premiers bains de mer furent ouverts au public. Les curistes devaient effectuer de longs séjours à Caldes car les soins duraient longtemps. On connaît cinq des auberges de l'époque, toutes situées vers le bas de la ville, qui accueillent les curistes. C'étaient la Fonda Borràs, la Fonda Vidal, la Fonda Mateu, la Fonda Titus et la Fonda La Providència. Elles proposaient toutes sortes de commodités et certaines étaient même réputées pour être des établissements de luxe.

Des personnages célèbres de l'époque sont descendus dans ces auberges. Parmi eux, Apel-les Mestres, prestigieux écrivain, musicien et, surtout, dessinateur. Il fit de longs séjours à Caldes de 1885 à 1897 et logeait habituellement à la Fonda Borràs. Mestres se passionna pour Caldes, et surtout pour ses gens de mer,

comme ses dessins et ses pièces de théâtre en témoignent. Ses dessins d'après nature d'endroits, de paysages et de personnages de Caldes sont nombreux, et ses « marines » (pièces de théâtre en un acte) sont inspirées de chez nous.

9 Les moulins

Les berges de la rivière de Caldes (que les habitants appellent la Riera) étaient essaimées de moulins actionnés par la force de l'eau. Il y avait ainsi le Moli de Dalt (le moulin d'en haut), au coin du Carrer de la Mercè, le Moli del Mig (le moulin du milieu), où se trouve aujourd'hui l'immeuble dit d'El Rector, et le Moli de Baix (le moulin d'en bas), à la rencontre de la Riera et du Passatge de Sant Pere.

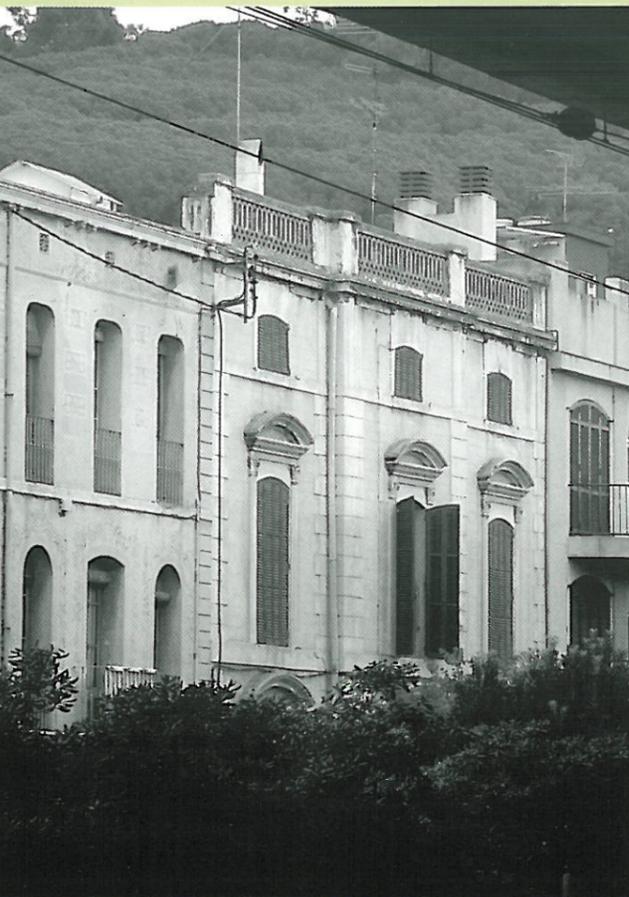
10 La chapelle d'El Carme

La chapelle d'El Carme se trouve juste à côté de la gare. Elle fut érigée grâce à la générosité de Mme Elvira Gibert de Pi qui souhaitait permettre aux ouvriers de la compagnie ferroviaire d'aller à la messe le dimanche.

Le premier office y a été célébré le 3 juillet 1882. Très vite, la chapelle est devenue le centre de la vie religieuse des estivants et des curistes qui descendaient dans les auberges et les établissements thermaux, assez éloignés de l'église paroissiale.

11 Les premiers estivants de Caldes

À la fin du XIXe siècle, Caldes accueille un grand nombre de curistes venus prendre les eaux dans l'un ou l'autre de ses établissements thermaux ainsi que des familles fortunées venues faire construire ici leurs résidences secondaires. Cette première vague d'estivants fera bâtir des villas dans le Carrer de Santa Teresa et dans le Carrer del Callao. La structure de ces villas était très semblable à celle des maisons du village de pêcheurs. Les différences venaient de l'ornementation des façades et de la qualité des matériaux employés.



12 Les bains de mer

Au XIXe siècle, au prestige des eaux thermales de Caldes vient s'ajouter celui des bains de mer.

Plusieurs établissements balnéaires accueillent les estivants : les bains Josep Santarromana, bâtis vers 1870, étaient situés à l'extrémité est du village ; les bains Marcel·lí, construits en 1875, s'étendaient sur la plage située juste devant la gare ; les bains Colón, fondés en 1881, occupaient un imposant bâtiment en bois doté de toutes les commodités existantes à l'époque ; enfin, les bains Esteve se trouvaient sur la plage, près de l'embouchure de la Riera.

Parmi eux, les bains Colón occupent une place à part. L'emplacement des anciens bains Colón, qui furent complétés par un restaurant et un casino, est désormais occupé par l'hôtel Colón. Celui-ci propose aujourd'hui à ses clients des cures d'eau thermale et de thalassothérapie, se posant ainsi en fidèle héritier des activités issues des eaux chaudes et de la situation de bord de mer privilégiée dont jouit Caldes.

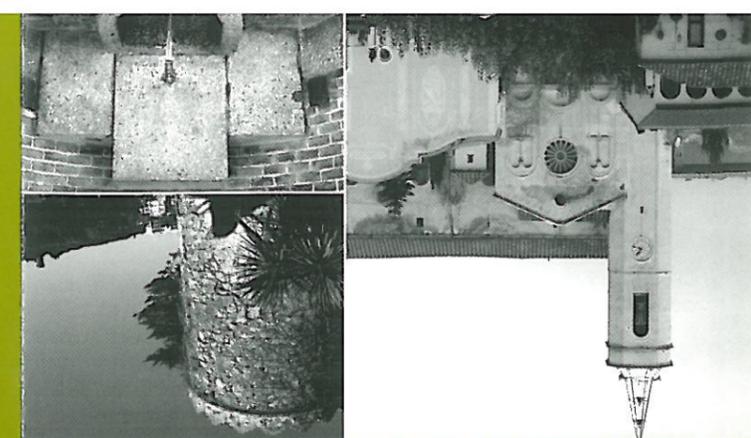


13 Le Passeig dels Anglesos: la deuxième vague d'estivants à Caldes

Une deuxième vague d'estivants vint remplir l'espace compris entre la voie ferrée et la plage. C'est ainsi que furent tracés le Carrer de la Ciutat de la Paz et le Passeig dels Anglesos, ou « Promenade des Anglais ». Pratiquement toutes les villas de la promenade ont été construites entre 1917 et 1920, même si ce n'est qu'en 1925 que celle-ci a été urbanisée sur le modèle anglais de la ville-jardin. Le Passeig dels Anglesos, dont le nom est directement tiré de la célèbre Promenade des Anglais de Nice, fut très vite bordé de villas de nouveaux riches désireux de rivaliser de luxe.

14 Caldes et Joan Maragall

À compter du printemps 1901, le poète Joan Maragall séjourna à plusieurs reprises à Caldes en famille pour suivre les cures de bains de mer dont il avait besoin. Joan Maragall prit une maison au 20 du Carrer de la Paz. Une partie de son œuvre de l'époque est pleine d'allusions à Caldes, notamment les cinq poèmes de « Vistes al mar » (Vues sur la mer), écrits pendant son séjour de 1901. En 1907, il compose plusieurs poèmes qui formeront le « Seguit de les vistes al mar ». Publiés en 1911 sous le titre de « Seqüències », ses « séquences » font aussi une place au poème « El pi d'Estrac » (Le pin d'Estrac), inspiré de l'endroit où Maragall bavardait des heures durant avec son ami Salvador Albert.

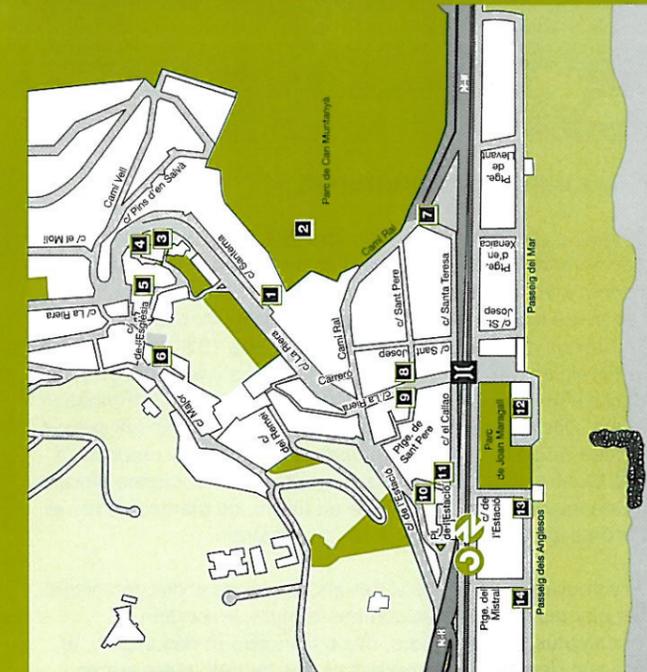


Caldes, poètes, personnages et légendes

Itinéraire touristique et culturel autoguidé :

Cultura a Caldes!

Itinéraire touristique et culturel autoguidé
1 Fondation Palau
2 Parc Can Muntanyà
3 Etablissements thermaux
4 Chapelle d'El Remei
5 Église de Santa Maria
6 Tours de guet
7 Can Comillas et Can Nadal, Jacint Verdaguer et Caldes
8 Les fondes (auberges) Apel-les Mestres et Caldes
9 Les moulins
10 La chapelle d'El Carme
11 Les premiers estivants de Caldes
12 Les bains de mer
13 Le Passeig dels Anglesos
14 Caldes et Joan Maragall



1 La Fondation Palau

Cet équipement culturel a pour mission de rassembler et de montrer au public les dessins, peintures et sculptures ayant appartenu à Josep Palau i Fabre. On peut également y voir sa bibliothèque privée, où se trouvent son œuvre littéraire et biographique ainsi que des documents personnels.

La Fondation Palau a été inaugurée en mai 2003. Elle occupe deux bâtiments de la ville – Can Muntanyà et la Casa de les Monges – situés au bord de la rivière de Caldes. Elle accueille notamment toutes les œuvres d'artistes catalans réunies par Josep Palau i Fabre, soit une cinquantaine d'œuvres de différentes générations d'artistes du XXe siècle. Il s'agit de peintures, de dessins, de sculptures et de gravures de maîtres contemporains de Josep Palau i Oller, le père de Josep Palau i Fabre. Parmi elles, il faut citer les œuvres de Josep Mompou, de Torres-García et de Gargallo, puis celles, plus récentes, de Rebull, Grau Sala, Clavé et Mallol Suazo. La collection de Palau comprend également des œuvres de Miró et de Tàpies, présentées aux côtés d'œuvres d'artistes sud-américains rencontrés à Paris, comme Sergio de Castro et Manuel Felguérez. Le deuxième étage abrite des œuvres de l'artiste qui a le plus fasciné Josep Palau i Fabre : il s'agit de Picasso, qu'il a connu personnellement et dont il fut le biographe. Certaines ont été achetées par Palau, d'autres lui ont été offertes par Picasso en signe d'amitié et de reconnaissance.

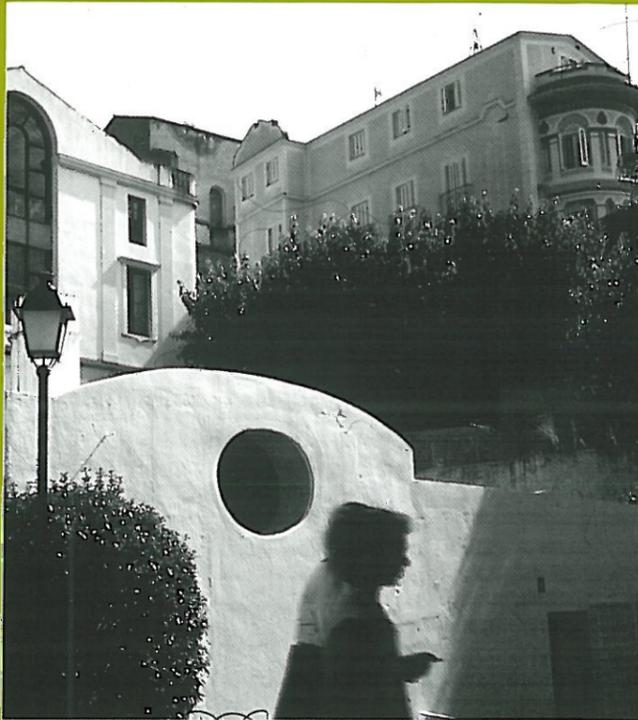
Quant à La Casa de les Monges, elle vient agrandir la Fondation grâce à une nouvelle salle d'exposition consacrée à des artistes actuels. Leurs œuvres viennent donc en quelque sorte contrarier la volonté initiale de Josep Palau i Fabre, qui souhaitait se consacrer exclusivement à Picasso. On y trouve des réalisations de Miquel Barceló, de Perejaume et de Pepe Yagües.



2 Le parc Can Muntanyà

Ce parc a été ouvert au public en 1987. Entouré de nature et d'un agréable paysage, il était destiné à devenir un espace vert réservé à la promenade, à la détente et au repos. Auparavant, il avait été le jardin de la demeure d'Adolfo Muntanyà, né à Granollers, qui, à son retour de Cuba, vers 1934, avait acheté ce terrain en plein centre de Caldes pour s'y faire construire une luxueuse villa (aujourd'hui devenue le siège de la Fondation Palau). Des arrangements avec la mairie de Caldes ont permis de faire de ce jardin privé un parc public situé au cœur de la ville. Quatre étangs, deux maisonnettes, une ancienne piscine et une impressionnante variété de fleurs, de plantes vertes et d'arbres ajoutent au charme de ce joli jardin.

On y trouve des mimosas et des iris, des roses et des géraniums, des plantes médicinales comme le thym, le romarin et l'eucalyptus, des orangers, des citronniers et des sapins, et, bien sûr, des pins, des mûriers et des cyprès, entre autres.



3 Les établissements thermaux

Les établissements thermaux de Caldes d'Estrac datent du début du XIXe siècle. Ce sont des établissements publics. Les eaux qui surgissent de la source qui les alimente jaillissent à une température de 38,8 °C. Ce sont des eaux mésothermales moyennement minéralisées et hypotoniques. Elles sont indiquées pour soigner les affections chroniques de l'appareil locomoteur, les traumatismes ostéo-articulaires et les maladies affectant l'appareil respiratoire. Le bâtiment actuel, qui date de 1818, s'étend sur un seul niveau et est surmonté d'un toit en voûte en brique à la catalane.

Juste à côté des bains publics se trouve la source d'eau thermale. Celle-ci est liée à une légende qui raconte la façon dont le village fut doté de ces eaux grâce à l'intercession de la « femme d'eau » (Dona d'Aigua).

On raconte qu'il y a très, très longtemps, la tour d'Els Encantats, ou « tour des apparitions », était habitée par une femme d'eau. On l'apercevait, les soirs de pleine lune, tout en haut de la tour, vêtue d'une longue robe blanche et coiffée d'une étoile d'argent. Du haut de sa tour, elle se lançait dans les airs et descendait jusqu'à la plage pour se baigner au clair de lune.

Malgré la présence de la femme d'eau, en principe symbole de bienfaits pour un village, les récoltes de Caldes allaient de mal en pis. La faim et la misère étaient tous les jours au rendez-vous. Tous en accusaient la femme d'eau car les malheurs avaient commencé depuis qu'elle vivait au village.

De l'avis général, il fallait la chasser puis démolir la tour d'Els Encantats, que tous jugeaient maudite. Cependant, la voix d'un vieillard s'éleva pour demander prudence et modération. Ne valait-il pas mieux demander la faveur de la femme d'eau et solliciter ses bienfaits plutôt que d'éveiller sa colère ?

C'est ainsi qu'une délégation de notables du village se rendit à la tour d'Els Encantats pour implorer la femme d'eau et la prier de protéger le village. Elle accepta généreusement de donner sa protection et convoqua tous les habitants du village pour le lendemain à midi.

4 La chapelle d'El Remei

Le patronage de Notre-Dame du Remède, toujours aujourd'hui protectrice de la ville, est attesté depuis 1657. La petite chapelle renferme une statue en bois polychrome au visage noirci. Assise, la Vierge tient un bouquet de fleurs dans sa main droite et l'Enfant Jésus dans sa main gauche. La statue de Notre-Dame du Remède que nous pouvons admirer aujourd'hui date des années 1940. La sculpture d'origine, détruite ou cachée par quelqu'un qui voulait la protéger, fut perdue à tout jamais pendant la Guerre civile espagnole. Notons que la Vierge du Remède, patronne de Caldes, est la seule du nom à avoir sa propre histoire. Son rôle de protectrice de Caldes est attesté depuis 1657, date à laquelle elle est mentionnée par le frère dominicain Narcís Camós.

Ce dernier explique que la découverte de la statue de la Vierge est due à deux vaches de la ferme Can Simon (plus tard appelée Can Busquets) qui, quand elles étaient conduites au pâturage, se détachaient toujours du troupeau pour se diriger en meuglant vers un endroit situé en contrebas de l'église. Cela finit par attirer l'attention des habitants du coin, qui se mirent à creuser à l'endroit en question et y découvrirent la statue de la Vierge. Une petite chapelle fut érigée à cet emplacement pour que nul n'oublie qu'ici fut mise au jour une « Vierge trouvée ». On peut toujours voir dans la chapelle l'endroit où le sol fut creusé et la statue découverte.

Celle-ci fut placée sur l'autel de saint Elme, dans l'église du village. Mais, miraculeusement, elle se déplaça et se situa d'elle-même sur le maître-autel afin de faire savoir qu'elle voulait être la patronne du lieu. D'autres faits miraculeux sont attribués à cette statue de la Vierge.

Ainsi, une fois, les corsaires turcs, lors de l'une de leurs attaques des villages du littoral, firent irruption dans l'église de Caldes, disposés à s'emparer de la statue de la Vierge. Ils parvinrent à la transporter jusqu'à la porte, mais, arrivés à ce point, il leur fut impossible de la déplacer davantage.

Un peu plus tard, un habitant du village nommé Montserrat Pi s'aperçut que la statue se trouvait à la porte de l'église. Il la reposa sur le maître-autel et, ayant vu qu'elle avait un doigt cassé (d'aucuns disent que c'était un bras), il le répara. À compter de ce jour, la Vierge lui donna le pouvoir de guérir, avec des remèdes qu'il préparait lui-même, les malades ayant un bras déboîté.

Après la mort de Montserrat Pi, cette faculté fut transmise à son fils, puis à son petit-fils, avant de se perdre au fil des générations.



5 L'église paroissiale Santa Maria

L'église paroissiale, dédiée à la Vierge Marie, est d'origine médiévale. Au début, c'était une chapelle d'hôpital. Les vestiges les plus intéressants que nous conservons de cette période sont la stèle située au-dessus du portail de la façade, où figure, en latin, une invocation à la Vierge, et le bénitier en forme de chapiteau.

Les travaux qui ont débouché sur l'église telle que nous la connaissons aujourd'hui commencèrent en 1805. Ils ne furent cependant définitivement terminés qu'après la Guerre civile espagnole.

Au sud de l'entrée de l'église se trouve une petite colonne basse dont la base est formée par un tore et une scotie. Elle soutient une pièce à l'apparence de chapiteau dont l'intérieur, creux, forme une concavité accueillant l'eau bénite.

Stèle située au-dessus de la porte de l'église. Une invocation en latin dédiée à Notre-Dame du Remède y est inscrite.

6 Les tours de guet et de défense

Au XVIe siècle, face aux attaques incessantes des corsaires turcs, les populations du littoral durent prendre des mesures de défense. C'est ainsi que la construction de tours de guet fut entreprise. De nos jours, trois tours rondes se dressent encore : la Torre Verda, ou « Tour verte », la tour de Can Busquets et la tour d'Els Encantats, très liée à Caldes de par sa légende.

L'origine de la Torre dels Encantats remonte peut-être au milieu du XIe siècle. Certains auteurs signalent la possibilité qu'elle ait été bâtie sur une fortification déjà existante à l'époque. La muraille circulaire qui la caractérise toujours aujourd'hui y a été adossée au XVIe siècle. Au XIXe, elle servait de tour de relais des signaux émis par télégraphie optique.

Le nom de cette tour (« la tour des apparitions ») est issu d'une légende très populaire à Caldes, divulguée par J. Salarich. Il y a très longtemps, les habitants de la bourgade aperçurent des silhouettes fantasmagoriques qui évoluaient aux alentours de la tour. Cependant, il ne s'agissait pas de fantômes mais des membres de l'escorte d'une princesse sarrasine, Fatima, venue à Caldes se soigner d'une terrible maladie.

D'après la légende, la princesse connaissait les vertus de l'eau de Caldes grâce à son esclave Léonore, capturée quelques années auparavant par les Sarrasins alors qu'elle se promenait sur la plage. Tous les soirs, Fatima descendait prendre les eaux avec sa suite. Tous revêtaient des robes blanches qui leur auraient donné cet aspect mystérieux et fantasmagorique.

Léonore, une ravissante jeune fille, avait été faite prisonnière au cours d'une expédition de corsaires qui mit Caldes à sac. Sa beauté lui valut de ne pas être maltraitée par les pirates et elle fut vendue comme esclave à la princesse Fatima, malade de la lèpre. Comme nul médecin ne parvenait à guérir la princesse, Léonore, qui avait gagné sa confiance, lui recommanda les eaux thermales de sa ville. C'est ainsi que Fatima décida de se rendre à Caldes en compagnie de Léonore et s'installa dans une tour qui se trouvait en dehors du bourg.

Le traitement suivi fut un succès. Non seulement la princesse guérit de sa maladie, mais encore elle devint beaucoup plus affable, généreuse et bienveillante. En remerciement de sa guérison, elle rendit sa liberté à Léonore. Au cours de son séjour à Caldes, la princesse Fatima fit la connaissance d'un éminent habitant de la ville nommé Busquets. Elle s'en éprit et finit par l'épouser. On retrouve le nom de Busquets dans celui de l'autre tour de guet, la tour de Can Busquets.